

La conversion de Saul de Tarse ou lorsque Dieu fait irruption dans nos vies !

Exode 3, 1-7 ; Actes des Apôtres 9, 1-9 ; Galates 1, 11-17 ; 29 octobre 2023, Simone Brandt

Nous voilà arrivés à ce 5^{ème} dimanche d'octobre avec ce dernier tableau intitulé : **la conversion de St Paul**, peint par Michelangelo Merisi dit le Caravage en 1601 et qui se trouve actuellement dans la chapelle de l'église Santa Maria del Popolo à Rome. Nous concluons ainsi ce long cheminement réalisé entre le texte et l'image qui illustre de façon admirable les événements de l'histoire biblique en la transposant dans la vie de l'époque. Vous connaissez tous le texte racontant la conversion spectaculaire de Saul de Tarse dans les Actes des Apôtres mais savez-vous que Luc en fait le récit 3 fois ? C'est dire l'importance qu'il y attache. Avec ce mot *conversion*, cela signifie aussi le changement de religion et un retournement intérieur à 180 degrés.

En fait de religion, on entend bien tout un système qui inclut une nation, des coutumes, un système de pensée. Ceux que l'on appelle *païens* dans le Nouveau Testament adorent des dieux du panthéon grec ou romain. Ils ne sont pas athées. L'athéisme est une invention moderne. Les Juifs par nature sont assez peu prosélytes. Il y a quand même eu quelques conversions de païens qui sont devenus Juifs. Nous sommes au 1^{er} siècle de notre ère, le judaïsme est divisé en partis concurrents, les Sadducéens, les Pharisiens, les Esséniens. Saul de Tarse est pharisien et un pharisien zélé. Il combat avec acharnement le parti des Nazoréens, c'est ainsi que pouvaient s'appeler les chrétiens de l'époque, disciples du Nazaréen.

Le texte d'Actes, chapitre 9, fait suite à une série de conversions, dont celle de Simon le magicien, de l'Eunuque éthiopien et par la suite du centurion Corneille. Saul veut partir à Damas qui est une province romaine et qui jouit d'une certaine indépendance. Il suit une route avec la ferme intention d'en finir avec ces nouveaux adeptes de Jésus. Et soudain c'est le choc ! Comment décrire une expérience spirituelle aussi forte avec nos pauvres mots. Saul tombe à terre. Pourtant à aucun moment le texte ne dit qu'il était sur un cheval. Ce n'était pas sa façon de voyager : il marchait. Donc, notre iconographie invente un peu ! S'il tombe à terre, ce n'est pas parce qu'il s'est pris les pieds dans une pierre du chemin. Saul est terrassé par la Transcendance et sa route ne sera plus jamais la même. Ce récit s'apparente aux récits que l'on appelle les théophanies, manifestations de Dieu envers les hommes, comme il en est question avec Abraham et Moïse. C'est Dieu qui se révèle et il parle au cœur de l'homme en l'appelant par son prénom.

« *Qui es-tu Seigneur !* » Saul se doute bien qu'il s'agit de Dieu mais comment comprendre qu'il persécute ce même Dieu alors qu'il fait le maximum pour préserver le Judaïsme auquel il adhère de toutes ses forces. Il veut justement le protéger de l'hérésie chrétienne. Se serait-il trompé ? Il est ébranlé et l'on le serait pour bien moins que cela.

« *Moi, je suis Jésus que toi tu persécutes* ». Je suis : c'est dans toute la Bible depuis Exode 3, la façon pour Dieu de se présenter comme Dieu. Mais là ce *je suis* c'est Jésus, donc Jésus est Dieu, ce Dieu qu'il persécute. Cette révélation sera pour Saul un véritable séisme, un tremblement de terre intérieur, un bouleversement total. Et toute sa vie future se façonnera en dépendance étroite avec ce qu'il a compris à ce moment-là. Jésus, c'est Dieu. Les compagnons de voyage de Saul entendent la voix mais ne voient rien, pas de lumière. Ils sont en quelque sorte en dehors de l'événement. Saul se relève et il ne voit plus. Au propre comme au figuré.

Il devra attendre 3 longs jours et suivre à la lettre les instructions d'Ananias pour recouvrer la vue. Quel chemin d'humilité. Il ne recevra le nom de Paul que bien plus tard au chapitre 13 du livre des Actes, un prénom romain. C'est également le moment où l'apôtre prend de fait un rôle de premier plan dans sa mission avec Barnabas.

Venons-en au tableau du Caravage : j'ai choisi ce tableau alors qu'il en existe au moins deux illustrant la conversion de St Paul et tel est également le titre du tableau que vous avez sous les yeux. Caravage aurait essuyé deux refus en désirant vendre son œuvre mais il n'était pas question pour lui de revenir à une vision angélique du récit. Son interprétation est une véritable provocation. Le cheval occupe presque tout l'espace du tableau et répondant à la question d'un prélat quant à l'importance accordée à l'animal sur le tableau, Caravage aurait répondu que ce cheval était dans la lumière de Dieu. Un clerc de Santa Maria aurait dit, pour sa part, que le Caravage aurait anticipé les sculpteurs de leur époque pour lesquels, semble-t-il, les postérieurs paraissent les plus intéressants ayant une plastique plus facile à rendre.

La scène ne présente aucun lieu précis. Les compagnons de Saul de Tarse ne sont pas présents, seul un palefrenier assiste à la scène et la contemple d'un air sceptique. Le cheval qui apparaît en pleine lumière lève la patte afin d'éviter de marcher sur l'homme au sol. Saul a les yeux fermés et il tend les bras vers l'indicible, vers la voix qu'il aurait entendue. Le Christ n'est pas présent sur l'image. Pourquoi ? Caravage aura-t-il voulu simplifier la scène en limitant les personnages pour donner plus d'effet à son œuvre ? Le critique d'art Roberto Longhi parle de la plénitude du génie du Caravage : « que de chemin parcouru depuis l'adolescence. Il est maître des ténèbres et les entrouvre juste ce qu'il faut pour ne pas amoindrir son tragique. »

Mais les critiques fusent et le peintre sera même pénalisé de cent écus pour son retard dans l'achèvement de son œuvre. Il supporte mal les critiques, voire les insultes et replonge dans la débauche. Nous sommes en 1601, date de cette œuvre et jusqu'à sa mort en 1610, Caravage va peindre mais mènera une vie faite de scandales, d'emprisonnement, de désolation. Il échappera de peu à la mort. Il doit fuir Rome de nuit, sous un déguisement et compte se réfugier à Paliano. Il est affaibli, malade. A 35 ans, une période de sa vie s'achève. A défaut de richesses, Rome lui aura offert les moyens de déployer son génie. D'asile en cachette, talonné par la haine, la maladie, la mort il va construire à un rythme surhumain la dernière partie d'œuvres pathétiques, grandioses. Sa revanche sur la mièvrerie, la banalité, la luxure. On retrouvera son corps sur la plage le regard tourné vers Rome en juillet 1610. Après cette mise au point entre le récit biblique et l'œuvre du Caravage revenons-en au message biblique proprement dit. Est-ce qu'il trouve un écho en vous ? Quelques réflexions à relever :

- C'est Dieu qui a eu l'initiative d'une telle rencontre. Il fait toujours le 1^{er} pas dans des moments souvent inattendus.
- Le dialogue silencieux où c'est l'âme qui s'entretient avec son Seigneur. Mais il faut avouer que lorsque Dieu parle, ce n'est que rarement avec une force qui nous fait tomber à terre. Fort heureusement !
- Saul de Tarse est passé de la toute-puissance à une forme de mort et de radicale impuissance. La grande étape de la conversion a quelque chose à voir avec l'humilité. Il fait l'expérience bouleversante de l'infinie miséricorde de Dieu pour lui, le persécuteur.

Et nous dans tout cela ? Avons-nous expérimenté l'amour infini de Dieu dans nos vies ? Vous n'avez certes pas été foudroyés ou jetés par terre par l'Esprit de Dieu mais comme bon nombre d'entre nous, vous avez suivi le chemin de foi que vos parents vous ont enseigné. Une pratique constante et fidèle. Oui il est vrai que nous aurions peut-être besoin parfois d'être réveillés ou de raviver la flamme du premier amour.

Que Dieu visite nos cœurs, en ces temps difficiles, nos êtres tout entiers afin de redécouvrir tout à nouveau son immense amour pour nous. Que notre vie soit comme une flamme vivante et qu'elle répande sa chaleur tout autour de nous.

Amen

